

Les premiers vitraux ont retrouvé leur lustre

C'est une première étape qui a été franchie la semaine dernière : les vitraux de la baie axiale du chœur de l'abbatiale Saints-Pierre-et-Paul à Wissembourg ont retrouvé leur éclat, après une restauration menée par l'Atelier Parot. Les autres baies devraient retrouver leur place d'ici à février 2020.



Pierre-Alain Parot a expliqué les techniques utilisées pour restaurer les vitraux du chœur. Photo DNA /Guillemette JOLAIN

Les couleurs sont désormais éclatantes, les scènes sont lisibles et le verre est protégé. Depuis [la dépose des premiers vitraux fin octobre](#), l'[Atelier Parot](#), une entreprise basée en Côte d'Or, travaille avec minutie et savoir-faire pour redonner aux vitraux du chœur de l'abbatiale leur lustre d'antan.

« Ils étaient malades, a commenté le maître-verrier Pierre-Alain Parot lundi 1er juillet lors d'une présentation de son travail. Les vitraux étaient obscurcis. La structure souffrait de microfissures au niveau des soudures, dans le réseau de plomb. Le verre était encrassé, avec des dépôts organiques. Sur la face extérieure, la pluie et le gaz présent dans l'air les avaient altérés. Il était temps de s'en occuper. »

“ Au XIIIe siècle, on ne savait pas encore assembler les grands morceaux de verre. Ils ont donc fait preuve d'ingéniosité pour composer une grande baie vitrée avec de petits morceaux. ”

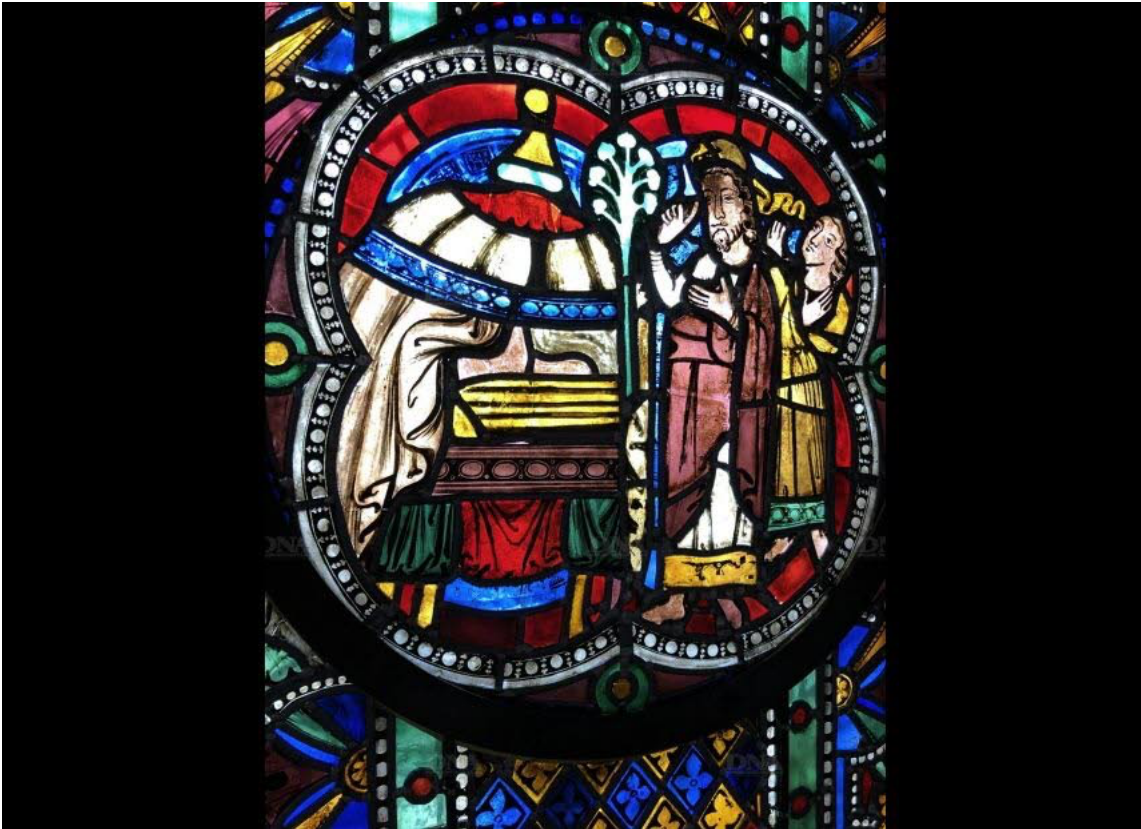
Pierre-Yves Caillault, architecte en chef des Monuments historiques

Chaque panneau compte quelque 300 petites pièces de verre

Dans son atelier, le maître-verrier et son équipe ont été (et sont encore pour les autres baies) aux petits soins de ces vitraux précieux et fragiles. Datant pour la plupart du XIIIe siècle, et « connus dans toute l'Europe » comme aime à le rappeler le maire Christian Glich, ils sont constitués de verres dont l'épaisseur ne varie qu'entre trois et cinq millimètres.

La baie axiale est composée de deux **lancettes**, chacune comprenant douze panneaux. « Et chaque panneau compte quelque 300 petites pièces de verres », assemblées par un réseau de plomb - « au XIIIe siècle, on ne savait pas encore assembler les grands morceaux de verre. Ils ont donc fait preuve d'ingéniosité pour composer une grande baie vitrée avec de petits

morceaux », a expliqué Pierre-Yves Caillault, architecte en chef des Monuments historiques - **l'abbatiale est classée au titre des Monuments historiques depuis décembre 1848.**



Après un travail minutieux, L'Atelier Parot a redonné aux vitraux leurs couleurs et leur lisibilité.
Photo DNA /Guillemette JOLAIN

Redonner de la lisibilité à l'œuvre

Le maître-verrier s'est donc attelé à dépoussiérer chaque morceau de verre, avant de les dessertir (ôter le réseau de plomb), de procéder à un nettoyage chimique de chaque pièce de verre et de réparer celles qui étaient abimées avec une résine pouvant être colorée – de quoi redonner de la lisibilité à l'œuvre.

« Sur la face intérieure, les vitraux avaient été obscurcis par une ancienne patine destinée à harmoniser les couleurs. Mais elle avait été posée grossièrement et a été complexe à enlever. Le défi a consisté à l'ôter sans faire disparaître les décors peints », a décrit Pierre-Alain Parot. Le maître-verrier a également fait en sorte que les scènes représentées soient mieux visibles : « chaque panneau est entouré d'un cadre en laiton, qui reçoit une vergette, c'est-à-dire une tige métallique servant à renforcer le maintien des panneaux : on a changé la forme de la vergette pour ne plus qu'elle passe dans le cœur du panneau. »

Une vitre de protection à l'extérieur

« Il faut également assurer la conservation des vitraux restaurés », a commenté Pierre-Alain Parot. Et pour cela, la solution choisie a été de poser une vitre de verre de protection, à l'extérieur de l'édifice, à la place des vitraux anciens qui, eux, ont été avancés de quelque 3,5 centimètres à l'intérieur de l'abbatiale – ainsi, ils sont protégés de la pluie et de la pollution. L'étanchéité et la ventilation sont assurées.

« Le jeu de double épaisseur ne sera pas perçu », assure Pierre-Alain Parot, qui a œuvré pour que « la lecture de l'édifice ne soit pas altérée et qu'on voie le vitrail de l'extérieur ». Pour cela, il a retranscrit le réseau de plomb des vitraux anciens sur les vitres extérieures – un travail long et délicat. « C'est une technique utilisée depuis une vingtaine d'années », a ajouté Pierre-Yves Caillault.

L'équipe de l'Atelier Parot s'attelle désormais à restaurer les autres baies du chœur. « J'ai rencontré une difficulté : sur l'une d'entre elles, l'une des lancettes date à 90 % du XIIIe siècle, alors que l'autre lancette est une reconstitution datant de 1863-1864. Je me suis rendu compte que le vitrail ancien était plus clair », a décrit le maître-verrier, qui est tout de même parvenu à trouver une solution pour retrouver l'harmonie des couleurs. Mais cette complication a un peu

retardé le chantier – il a également pris du retard car l'entreprise Parot, comme d'autres maîtres-verriers, a été sollicitée pour **déposer les vitraux de Notre-Dame de Paris**.

En septembre, deux autres baies devraient être reposées. Les deux dernières baies sont encore à déposer avant d'être restaurées et remises en place. Le tout devrait être achevé d'ici à février 2020. Cet automne, la bâche de protection installée dans l'abbatiale sera avancée – le chœur sera complètement fermé. Car parallèlement, des travaux sur les voûtes du chœur seront notamment réalisés.



L'ancien président du conseil de fabrique Louis Kolb, le curé Dominique Moog et le maire Christian Gliech se sont réjouis du travail réalisé. Photo DNA /Guillemette JOLAIN

« Nous avons la chance de pouvoir vivre ce genre de restauration », s'est réjoui Louis Kolb, ancien président du conseil de fabrique – il a passé le relais à M. Klein-, qui a salué la concertation avec la Ville.

Même satisfaction de la part du curé Dominique Moog : « Pour qu'un tel chantier réussisse, trois vertus doivent être réunies. La foi : il fallait y croire à ce chantier. L'espérance : il faut croire en ce qu'on ne voit pas encore [la bâche cache les vitraux pour l'instant] et la charité d'où découlent les bonnes relations entre les artisans, la paroisse et la Ville. »

Le chiffre

826 600

C'est en euros hors taxes, le montant du chantier. Il comprend les études, la restauration des vitraux des cinq baies du chœur, des travaux de maçonnerie (réfection de voûte du chœur) et un peu de peinture. Ils sont subventionnés à hauteur de 40 % par l'État via la Direction régionale des affaires culturelles et de 20 % par la Région. Le conseil de fabrique apporte 155 000 euros, soit près de 19 % et la Ville de Wissembourg finance le solde, soit près de 21 %.

A LIRE AUSSI